

Concert Lecture

Jean Dorat, *L'Homère du Limousin*
L'âme de la pléiade

Avec la participation du Grand Chœur et d'un ensemble
de flûtes à bec du Conservatoire de Limoges

Samedi 30 novembre 2024
à 15h00

Salle des Fêtes de Saint-Jouvent



La Pléiade



Joachim du Bellay



Pierre de Ronsard



Jacques Peletier du Mans



Jean-Antoine de Baif



Pontus de Tyard



Ramus Belleau



Etienne Jodelle

Entrée libre

<http://www.nieuletalentoursenlimousin.fr>

Association
Mémoire de
Nieul et Alentours
en Limousin

<http://www.nieuletalentoursenlimousin.fr>



Jouvent



Pourquoi avons-nous choisi de vous présenter Jean Dorat ?

L'explication en est que Jean Dorat, dont le nom est emprunté à notre belle rivière Laurence, est né à Limoges, mais il est l'ancêtre d'une famille qui a habité le Repaire des Monts sur la commune de saint Gence au début du 18^{ème} siècle. On y trouve entre autres un Martial Dorat seigneur des Monts qui se réclame de l'illustre maître de Ronsard.

Les contemporains de Jean Dorat l'avaient surnommé entre autres, « l'Homère de Limoges ». Il traversa le siècle de la Renaissance en y acquérant une belle célébrité et ce, bien au-delà de nos frontières nationales. Il fut un humaniste éminent, un poète prolifique, un enseignant hors pair et véritablement l'âme de la prodigieuse Pléiade. Il façonna notamment le génie de Ronsard, il devint poète royal et interprète de Charles IX.

Un tel destin qui honore son pays et son terroir ne saurait échapper à notre mémoire collective.

Notre association qui a pour but de faire connaître l'histoire et le patrimoine local sur les treize communes de son territoire lui devait cet hommage.

Jean DORAT (1508-1588)

L'Homère du Limousin, âme de la Pléiade, et poète des rois.

En préambule MIGNONNE ALLONS VOIR SI LA ROSE Jehan Chardavoine 1537-1580 (Chœur et instruments)

Nous voici entrés en cet an de grâce 1508.

A l'instant, Limoges est une cité déjà chargée d'une histoire longue, tumultueuse, et auréolée d'un passé culturel important et renommé.

A Limoges, il est, parmi beaucoup d'autres, une famille tranquille, laborieuse, sans histoire, au sein de laquelle un enfant de sexe masculin vient juste de voir le jour, on le prénommera Jean.

Noëlle, née chez les « de Bermondet » - marchands honorablement connus sur la place et dans la région - est l'épouse d'un consul de Limoges : Martial DISNEMATIN un nom que le dialecte patoisant du cru transforme spontanément en *Dinemandi*.

A cette heure où Jean, le nourrisson, pousse ses premiers vagissements, ses parents sont très loin d'imaginer que leur innocent rejeton d'aujourd'hui est promis à une carrière d'enseignement et de littérateur toute nimbée de gloire : ni qu'au cours de sa longue vie, il « traversera » six règnes. (*ceux de Louis XII, François 1er, Henri II, François II, Charles IX, Henri III*). Et encore moins qu'il côtoiera, au plus près cinq des monarques en question.

1518 - Jean Dinemandi atteint sa 10^{ème} année. C'est un gamin de fort petite taille, d'aspect un peu malingre, son visage, étrangement sec, apparaît bien moins qu'agréable, et sa démarche, ainsi que son allure, s'avèrent plutôt gauches et lourdes.

Ses parents se font une raison : car ils observent que leur garçon compense ses désavantages physiques par une intelligence déjà vive, un pétillant esprit d'à-propos, un caractère tour à tour serein et gai. Ce qui, selon eux, laisse augurer, pour leur fils, un avenir au moins « normal » ...

1520 – Du haut de ses 12 ans le petit Jean Dinemandi regarde s'élever, pierre à pierre, voûte à voûte, la magnifique cathédrale Saint-Etienne. Dans l'enceinte du *Château*, dont les fragiles remparts comptent une vingtaine de tours et quatre portes, se trouvent plusieurs étangs, des fontaines ; et entre autres édifices religieux, l'abbaye Saint-Martial, la basilique Saint-Sauveur. L'église Saint-Pierre-du-Queyroix jouxte *Le Collège*. C'est dans cet établissement-là, qu'officent des maîtres.

Les études théoriques passionnent Jean, même si elles l'astreignent à des compilations, des annotations, des déductions. Il se plaît à rechercher, à déceler et aussi à confronter, plutôt qu'à comparer. Car il se doute déjà que « comparaison n'est pas raison ».

Il prête une attention minutieuse et soutenue aux textes anciens et actuels, à condition qu'ils lui paraissent significatifs, et soient ordonnancés de manière intelligible. Son esprit s'exerce à les disséquer, les analyser puis il les sélectionne, avant de les retenir. Ainsi Jean cultive-t-il intensément sa mémoire.

Grâce aux commentaires de ses maîtres, et aussi aux confidences des amis itinérants de ses parents, le jeune Dinemandi apprend, par bribes, les péripéties de cour. Ici, en son Limousin, il vit selon le rythme ambiant. Quand l'envie l'en saisit, il sort, et flâne un peu, tout près de chez lui, pour se détendre. Parfois, il se fige devant quelque spectacle de plein air ; il se veut curieux de tout. Avidé d'apprendre, de voir, de s'instruire, de rencontrer des gens, d'échanger avec eux des propos sérieux ou badins, Jean parcourt les rues. Il y observe un monde coloré où l'on croise les jongleurs, les mendiants, les tâcherons, les artisans et leurs valets, les maîtres et leurs domestiques. Il y rencontre la morgue permanente de la caste des riches, et le douloureux fatalisme de la longue cohorte des pauvres. Il n'hésite pas à se mêler aux passants, dans les venelles mal éclairées des quartiers Lansecot et Manigne ou dans les bruisantes rues du Temple et du Clocher, le long desquelles s'affairent sans cesse les apôtres de « la belle ouvrage », et surtout les marchands toujours plus actifs, plus nombreux, plus puissants. L'une de ses préférences va vers l'attrayante et pittoresque rue de la Boucherie toute chargée d'histoire et auréolée d'un solide renom.

Jean Dinemandi s'autorise aussi une part de solitude, ce saint royaume où caracolent, en toute liberté, les muses et la méditation.

Au bout de la ville, côté nord, coule une petite rivière au nom joliment évocateur : l'Aurence. Le garçon se plaît à en longer les berges, où croissent de hautes herbes, et des taillis drus et touffus. Et soudain, il s'accroupit sur un rocher couvert de mousse, sur un lit de fougères, ou bien il s'adosse à un arbre : l'inspiration lui vient, sous la forme de vers qu'il note aussitôt. D'autres rimes surgissent, d'autres rythmes aussi, il les recueille également. Chez lui, tout à l'heure, il les relira à tête reposée, il les soumettra au jugement critique de ses estimés maîtres.

L'Aurence...Le site élu de Jean, son havre de sérénité ; la source claire et paisible où, sans cesse, se régénère son imagination bouillonnante.

1530 -Jean Dinemandi a 22 ans. Aucune création de l'esprit ne lui échappe.

Energique, volontaire, et sans doute mû par une légitime ambition, le jeune Jean Dinemandi travaille avec acharnement et assiduité. Laborieux, passionné d'études, il s'implique corps et âme dans le choix novateur de ses distingués maîtres. Il prend de nombreux contacts ; il recherche sans cesse les échanges fructueux, et, de préférence, francs, sincères, amicaux, avec les humanistes qui s'expriment, désormais, à travers toutes les provinces françaises. Il aime creuser des questions, et modeler ses propres réflexions.

Par ses amis proches et lointains, par ses correspondants multiples et avisés, Jean se tient au courant des événements sociaux et politiques ; des décisions, des actions et des entreprises du trône ; des péripéties et des manigances de la cour ; de l'évolution et des avatars de la Réforme naissante ; des guerres d'ici et d'ailleurs ; des célébrités régionales, nationales, et même internationales, qui vivent et qui meurent.

Il veut savoir qui fait quoi, où, et comment.

Il semble mesurer maintenant avec lucidité, l'étendue de la misère ambiante, l'effrayant abîme qui sépare le sort du petit peuple, et celui des nobles et du haut clergé, louvoyant parmi leurs fastes et leurs frasques inconsiderés.

1532 – Jean Dinemandi atteint sa 24^{ème} année.

Les bons maîtres de Jean sont désormais persuadés que leur excellent élève peut devenir, à la fois, un enseignant de premier ordre, et un poète renommé. D'autres personnalités littéraires sont du même avis ; elles l'ont, du reste, explicitement déclaré à Jean : « *Vous avez toutes les qualités pour mener à bien, parallèlement, ces deux brillantes carrières.* »

Dès lors, Jean décide de se trouver un pseudonyme. L'Aurence, sa chère rivière limgeoise, se dit, en latin : Auratus. Il s'appellera désormais Jean d'Aurat, ou, plus simplement Dorat.

1534 – A Limoges, Jean (devenu Dorat) travaille toujours d'arrache-pied. Le silence et le calme des nuits limousines se prêtent à l'étude, à la méditation et à l'inspiration. Presque chaque soir, sans relâche, il compulse, apprend, note, rédige. Poussé toujours plus en avant par l'ange (ou le démon) de la poésie, il se hasarde à composer des vers...

Mais, il ne s'en tient pas là. Des gens viennent, l'interrogent, le consultent. Le voici entouré de jeunes élèves, issus des familles aisées de la ville et des alentours, auxquels il enseigne, à travers de premiers cours initiatifs, des rudiments de latin et de grec.

1535 – Jean Dorat rencontre une jeune fille belle, douce et intelligente : elle s'appelle Marguerite de Laval.

Jean Dorat mûrit de tenaces ambitions professionnelles et littéraires. Il envisage son avenir en n'oubliant ni l'époque où il va se dérouler, ni le lieu où il devra s'affirmer et sans doute, s'épanouir. Il se persuade que les limites géographiques du Limousin s'avèrent trop étriquées, et aussi trop éloignées de l'unique centre des grandes décisions, à savoir : la Capitale. C'est là, et seulement là, à Paris, que sont rassemblées les conditions d'une éventuelle réussite.

A titre privé Jean continue à prodiguer, sur place ses cours magistraux. Il aspire ardemment à participer à l'œuvre de restauration des lettres.

Il entre en contact, au collège des lecteurs royaux avec le célèbre helléniste Jacques Toussaint. Celui-ci accepte de l'accueillir comme élève. Il sait déjà que Jean se révèle consciencieux, actif, persévérant, et doué d'un art didactique très prometteur. Il veut bien faire de lui, pour le moins un pédagogue efficace.

1537 – Jean Dorat est inscrit à la faculté des arts de Paris avec son compatriote Maledent qui est aussi son disciple.

A la fin de l'an 1537, Jean se confie à Marguerite : « *J'ai le désir de Paris, ma carrière s'y trouve, j'en ai la certitude.* »

Elle accepte de le suivre.

1538 – Marguerite (21 ans) et Jean (30 ans) débarquent dans la capitale. Leurs bagages sont maigres, mais leurs espoirs se veulent énormes. Ils vivront en « *union libre* ». Ils sont hébergés chez Robert Destienne, éditeur royal, dans l'atelier duquel il est correcteur.

Sous la direction de Jacques Toussaint, Dorat perfectionne son éducation littéraire. Au fil des jours, Dorat prend le loisir de découvrir le Paris populaire. Il va, il observe, il considère.

1539 – Une initiative royale ne manque pas de réjouir tous les littérateurs qui œuvrent pour la rénovation de la langue, à commencer par Dorat : l'ordonnance dite « *de Villers-Cotterets* » édictée par François 1^{er}, réorganise la justice : elle prescrit l'usage du français (au lieu du latin) pour des ordonnances et jugements des tribunaux, pour les actes notariés, et pour les registres d'état-civil.

Un certain Robert Breton d'Arras, professeur au Collège de Guyenne publie un volume de lettres : l'une d'elles est adressée à Dorat. Celui-ci envoie alors à son correspondant une pièce de vers. Breton est enchanté, il avoue que la poésie de Dorat fait mieux que le réjouir, elle l'impressionne vivement. A tel point qu'il écrit alors à Jean : « *Vous êtes le premier poète lyrique de notre temps* ».

1541 – François 1^{er} mande Jean Dorat, et se le fait présenter : il lui accorde une gratification, et le nomme précepteur de ses pages.

1542 – Alors qu'il est chargé de l'éducation des pages du roi, Jean Dorat rencontre moult personne de haut rang. Curieux et intéressés, des jeunes gens, avides de savoir, viennent, observent, questionnent. Dorat leur prodigue de nombreux et fort judicieux conseils, et commence à nouer des relations d'avenir.

Parmi ces garçons se trouve un certain **Pierre de Ronsard**. Il a 18 ans. Il vient d'être frappé, subitement d'une surdité partielle. Dorat se jure d'œuvrer au maximum, et malgré l'adversité, pour que s'épanouisse, un jour, le talent exceptionnel de Ronsard ; et que sa surdité, cette « *forteresse invisible* », devienne finalement une citadelle invincible.

Puis, il devient le précepteur du fils d'un ambassadeur, âgé de 11 ans, **Jean-Antoine de Baïf**. D'emblée, il avait constaté que le garçon nourrissait des dispositions énormes pour la poésie.

Celui-ci fondera l'Académie de Musique et de poésie qui sera reconnue par Charles IX. Il s'attache à les réveiller, les fortifier, les pousser à s'exprimer, puis à s'épanouir.

2 morceaux instrumentaux

CALABAÇA anonyme espagnol

Pavane et Gaillarde tiré du « *Banchetto musicale* » de 1617, Johann Hermann Schein (1586-1630)

L'Hippocrène (deuxième livre des Poèmes)

*Muse, reine d'Elicon, fille de mémoire, ô déesse
O des poètes l'appui, favorise ma hardiesse.
Je veux donner aux français un vers de plus libre accordance
Pour le joindre au luth sonné d'une moins contrainte cadencé.
Fait qu'il oigne doucement des oyants les pleines oreilles,
Dedans dégoutant flatteur un miel douxereux à merveilles,
Je veux d'un nouveau sentier m'ouvrir l'honorable passage
Pour aller sur votre mont m'ombroyer sous votre bocage,
Et ma soif désaltérer en votre fontaine divine
Qui sourdit du mont cavé dessous la corne Pégasine,
Lorsque le cheval ailé bondit en l'air hors de l'ondée
Du sang qui coulait du col de la Méduse outrecuidée.*

Après un voyage en Allemagne et un séjour à la cour de Blois, Ronsard « rentre en études » ; il vient rejoindre Baïf chez Dorat, où il rencontre un certain **Rémi Belleau**, l'un des plus célèbres poètes de la Pléiade en son temps.

La pierre aqueuse : Extrait

*C'était une belle brune
Filant au clair de lune
Qui laissa choir son fuseau
Sur le bord d'une fontaine,
Mais courant après sa laine
Plongea la tête dans l'eau,
Et se noyant la pauvrete :
Car à sa voix trop faiblette
Nul son désastre sentit,
Puis assez loin ses compagnes
Parmi les vertes campagnes
Gardaient leur troupeau petit...*

Ronsard (20 ans) et Baïf (12 ans) vont travailler d'arrache-pied et en saine émulation, chez leur vénéré maître.

L'an 1544 s'avère fort agité sur le plan politique. Jean Dorat va troquer sa plume contre l'épée. Il part guerroyer, sous la bannière de François 1^{er} et le fanion du prince Henri pendant trois ans.

En 1547, il est nommé principal du collège de Coqueret, sur la Montagne Sainte-Genève. Il y transfère aussitôt les élèves qu'il avait chez lui. Il sera un enseignant efficace. Le renom de Dorat s'amplifie sans cesse. Chacun s'accorde à dire qu'il est un « maître admiré ». Jean Dorat inspire à ses élèves une vive émulation, et exerce sur eux la plus grande influence.

Depuis peu, le sonnet a été introduit dans la poésie française. Dorat conseille à **Joachim du Bellay** de cultiver ce genre, pour lequel il lui semble fort doué.

Des « jeux rustiques », publiés en même temps que « Les Regrets », nous citons cette exquise « chanson du vanneur », si pittoresque et si gracieuse dans sa brièveté.

*A vous, troupe légère,
Qui d'aile passagère
Par le monde volez,
Et d'un sifflant murmure
L'ombrageuse verdure
Doucement ébranlez,
J'offre ces violettes,
Ces lis et ces fleurettes,
Et ces roses ici,
Ces vermeillettes roses,
Tout fraîchement écloses,
Et ces œillets aussi.
De votre douce haleine
Éventez cette plaine,
Éventez ce séjour,
Cependant que j'ahanne
A mon blé que je vanne
A la chaleur du jour.*

Avec ces brillants élèves (Baïf, du Bellay et Ronsard) et quelques autres, Dorat a constitué et dirigé un groupe qui se voulait à la fois didactique et militant : la *Brigade*. Mais cette excellente équipe ne parvenait pas à diffuser, d'une manière ample et retentissante, ses idées et ses réalisations littéraires.

1550 – Les premières œuvres de certains auteurs de talent voient le jour : celles de Ronsard, Baïf, **Pelletier du Mans** et Guillaume des Autels. Les élèves de Jean Dorat commencent à devenir célèbres.

L'alouette de Jacques Pelletier du Mans

*Alors que la merveille aurore
Le bord de notre ciel colore
L'alouette, en ce même point,
De sa gentille voix honore
La faible lumière qui point.*

*Tant plus ce blanc matin éclaire
Plus d'elle la voix se fait claire ;
Et semble bien, qu'en s'efforçant,
D'un bruit vif elle veuille plaire
Au soleil qui se vient haussant.*

*Elle quindée de zéphire,
Sublime, en l'air vire et revire
Et déclinque un joli cri
Qui rit, guérit et tire l'ire
Des esprits, mieux que je n'écris.*

*Soit que Junon son air essuie,
Ou bien qu'elle se charge de pluie,
En haut pourtant elle se tient.
Et de gringoter ne s'ennuie,
Fors quand le neigeux hiver vient.*

*Même n'a point la gorge close
Pour avoir sa nichée éclore ;
Et en ses chants si fort se plait
Que vous diriez que d'autre chose
Ses alouetteaux elle ne paît.*

*En plein midi, parmi le vide
Fait défaillir l'œil qui la guide,
Puis tantôt comme un peloton,
Subit en terre se dévide,
Et pour un temps plus ne l'oït-on*

1552 - Motivée par Dorat, la Pléiade est créée. Bien que sourd, Ronsard (28 ans) en est le chef naturel. Avec lui, les premiers participants en sont : Joachim du Bellay (30 ans), Jean-Antoine de Baïf (20 ans), Guillaume des Autels (23 ans), Pontus de Tyard (31 ans), Etienne Jodelle (20 ans) et Rémi Belleau (24 ans). En 1553, viendront les rejoindre Jacques Peletier du Mans (36 ans) et Jean Bastier de la Péruse (25 ans) un Limousin.

La Pléiade a voulu :

- *Défendre* la langue française contre ses détracteurs,
- *Illustrer* notre langue, c'est-à-dire lui donner une grande littérature, par l'imitation des Anciens, comme l'avaient fait chez eux les Italiens.

A la fin de 1553, Henri II appelle Jean Dorat à la cour : il le choisit comme précepteur de son fils naturel, Henri, duc d'Angoulême. Il donnera également des leçons de littérature aux trois princesses, filles légitimes du roi. Il quitte donc sa fonction au collège de Coqueret.

COMME UN QUI PREND Pierre Cléreau (chœur)

Fin 1554, Jean est renvoyé de la cour.

Il entre à la Pléiade en 1555 (il remplace Guillaume des Autels).

Jacques Peletier du Mans publie son « *Art poétique français* ». Pour célébrer ses trois amours, Pierre de Ronsard écrit ses sonnets à Cassandre, à Marie et à Hélène.

Sonnet des amours de Cassandre : Ciel, air et vents

*Ciel, air et vents, plaines et monts découverts,
Tertres vineux et forêt verdoyantes,
Rivages tors et sources ondoyantes,
Taillis rasés et vous, bocages verts ;*

*Antres moussus à demi-front ouverts,
Prés, boutons, fleurs et herbes roussoyantes*

*Vallons bossus et plages blondoyantes,
Gastine, Loir, et vous, mes tristes vers.*

*Puisqu'au partir, rongé de soin et d'ire,
A ce bel œil Adieu je n'ai su dire,
Qui prés et loin me détient en émoi,*

*Je vous supplie, ciel, air, vents, monts et plaines,
Taillis, forêts, rivages et fontaines,
Antres, prés, fleurs, dites-le-lui pour moi.*

Un des sonnets à HELENE : Te regardant assise.

*Te regardant assise auprès de ta cousine,
Belle comme une Aurore, et toi comme un Soleil,
Je pensai voir deux fleurs d'un même teint pareil,
Croissantes en beauté, l'une à l'autre voisine.*

*La chaste, sainte, belle et unique Angevine,
Vite comme un éclair sur moi jeta son œil.
Toi, comme paresseuse et pleine de sommeil,
D'un seul petit regard tu ne m'estimas digne.*

*Tu t'entretenais seule au visage abaissé,
Pensive toute à toi, n'aimant rien que toi-même,
Dédaignant un chacun d'un sourcil ramassé.*

*Comme une qui ne veut qu'on la cherche ou qu'on l'aime.
J'eus peur de ton silence et m'en allai tout blême,
Craignant que mon salut n'eût ton œil offensé.*

MIGNONNE ALLONS VOIR SI LA ROSE Pierre Cléreau (soli et instruments)

1556, Jean Dorat se voit attribuer une chaire au *Collège des lecteurs royaux* ; il y sera « *lecteur et professeur en langue grecque* ».

Parallèlement à son intense activité professorale, Dorat traduit les grands auteurs grecs.
En **1556**, Ronsard (32 ans) publie « *Les hymnes* », et comme le nom réputé de Dorat devient « *une mine de jeux de mots flatteurs* », l'auteur, dans le poème intitulé « *De l'or* », écrit :

*« Je ferais grande injure à mes vers et à moy
Si, en parlant de l'or, je ne parlais de toy
Qui as le nom Doré mon Daurat ; car cet hymne
De qui les vers sont d'or, d'un autre homme n'est digne
Que de toy, dont le nom, la muse et le parler
Semblent l'or que ton fleuve Orence fait couler »*

Dorat continue d'enseigner les lettres grecques au Collège des lecteurs royaux et de traduire les meilleurs auteurs de l'Antiquité. Ce qui ne l'empêche nullement de s'intéresser à la vie sociale et politique, et parfois, de manière ponctuelle à prendre parti publiquement avec une vigueur assez inattendue. Ainsi, il vient d'attaquer dur les protestants (en particulier ceux de Genève), en les comparant aux « grenouilles du lac. » Les adressés, qui n'ignorent pas l'origine limousine de Dorat, lui rétorquent, avec ironie : « Au Rat, au Rat du Limouzin ».

Dans un autre domaine, Jean ne cache pas sa satisfaction : l'un de ses plus talentueux disciples, Joachim du Bellay, publie ses « *Regrets* » : quelques 250 sonnets composés durant les quatre années de son « *exil* » à Rome. Et si l'auteur y chante ses souffrances et ses colères, s'il y interpelle Dieu, le roi Henri II, des gens de cour et d'ailleurs, il n'y oublie surtout point ses amis de la Pléiade.

Voici un des 250 sonnets « des Regrets » :

Heureux qui comme Ulysse

*Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage,
Et comme celui-là qui conquiert la toison.
Et puis est retourné, plein d'usage et de raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

*Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison
Qui m'est une province et beaucoup davantage ?*

*Plus me plaît le séjour qu'on bâtit mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux,
Plus le marbre dur me plaît l'ardoise fine.*

*Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.*

Ceux qui sont amoureux...

*Ceux qui sont amoureux, leurs amours chanteront,
Ceux qui aiment l'honneur, chanteront de la gloire,
Ceux qui sont près du roi, publieront sa victoire,
Ceux qui sont courtisans, leurs faveurs vanteront,*

*Ceux qui aiment les arts, les sciences diront,
Ceux qui sont vertueux, pour tels se feront croire,
Ceux qui aiment le vin, deviseront de boire,
Ceux qui sont de loisir, de fables écriront,*

*Ceux qui sont médisants, se plairont à médire,
Ceux qui sont moins fâcheux, diront des mots pour rire,
Ceux qui sont plus vaillants, vanteront leur valeur,*

*Ceux qui se plaisent trop, chanteront leur louange,
Ceux qui veulent flatter, feront d'un diable un ange :
Moi, qui suis malheureux, je plaindrai mon malheur.*

1560 – Dans le domaine musical, l'âge d'or de la polyphonie s'épanouit. Musiciens bourguignons et franco-flamands s'expriment dans la messe, le motet, le madrigal, le psaume, le choral : leur maître est Jesquin des Près ; mais Clément Janequin aura assuré la prédominance de la chanson française.

CE MOIS DE MAI Clément Janequin (1485-1558)

JE NE FUS JAMAIS SI AISE Pierre Certon (vers 1510-1572)

1563 – Au collège royal, Jean Dorat poursuit sa tâche. D'aucuns diront que lui et Jacques Cujas ont tous deux « *un talent extraordinaire pour corriger et rétablir, en leur entier, les bons auteurs grecs et latins* »

La fille de Jean, Madeleine, à 18 ans est non seulement une ravissante créature, mais elle s'affirme aussi comme érudite très précoce ; elle sait déjà très bien le latin et le grec, l'espagnol et l'italien.

1567 – En dépit des accords et des édits, les guerres de religion se poursuivent.

Dorat s'avoue désormais fatigué de ses fonctions de professeur au Collège Royal.

Il se jette à corps perdu dans les querelles religieuses et politiques de plus en plus sanglantes.

Dans la foulée Dorat se démet de sa chaire, en faveur de son futur gendre, Goulu ; lequel est breveté par le jeune Charles IX (17 ans), dès le 8 novembre 1567.

1568 – Madeleine Dorat et Nicolas Goulu sont mariés. Jean abandonne à son gendre « *la moitié* » de sa maison (que fréquentent maints amateurs de poésie) sises « *hors la porte Saint-Victor, à l'enseigne de la Fontaine.* »

DE PEU DE BIEN Pierre Cléreau

Pourtant, de mois en mois, l'illustre Limousin semble bien perdre sa bonne humeur et sa sérénité proverbiales. Il sollicite une « *pension non en courtisan, mais en homme qu'on prive d'une récompense légitime.* »

Charles IX (18 ans) semble être fidèle en amitié. Depuis longtemps, donc, il connaît, fréquente et admire Jean Dorat. Il pense que celui-ci réunit les charmes de la bonté qui inspire l'estime durable ; il apprécie son humeur égale, et son excellent caractère.

Maintenant que, le « sage professeur » s'est démis de ses fonctions du Collège royal, Charles IX vient à sa rescousse ; aussitôt, il le choisit et le pensionne comme poète royal, « *lecteur ordinaire, et interprète des langues latines et grecques* ». Ainsi, parvenu au faîte de sa renommée, Dorat va pouvoir continuer à composer, à créer, et même, parallèlement, à dispenser des cours très recherchés par des générations d'autres élèves.

Au cours de l'automne **1571**, Jean Dorat va atteindre sa 63^{ème} année. Brutalement, son état de santé se dégrade.

Au début de l'année **1572**, et contre toute attente, Jean se rétablit ! Son médecin lui-même en demeure ébahi.

Jean Dorat compose alors une ode latine « *pour remercier Dieu* » de lui avoir permis de recouvrer la santé.

Dans la nuit du 23 août au 24 août 1572 (Saint Barthélémy), a lieu le massacre des protestants. Il y aura plus de 3 000 morts.

Jean Dorat est un témoin de proximité. Face à pareille tragédie, il se demande si l'Homme est décidément condamné à rester ici-bas, « *un désastre à jamais irréparable* ». Le « *savant professeur* » se retrouve douloureusement tiraillé entre les élans contraires. Sa générosité spontanée et son esprit de tolérance inné, mûri ensuite par l'expérience, lui soufflent une réprobation nette et sans équivoque. Mais depuis sa récente guérison, qu'il assimile à un miracle divin, il se sent mû, porté, voire emporté par sa foi catholique.

Sonnet 8 : Pour bien chanter de paix...

*Pour bien chanter de Paix et dire ses louanges
Aucun esprit ou voix humaine ne suffit :
Il nous faut rechanter ce que naissant le Christ,
Ce très grand Roi de Paix, chantaient au ciel les Anges.*

*Gloire soit au plus haut par les chants des Archanges
Au Dieu seul, qui jadis et ciel et terre fit :
Mais soit en terre Paix à tout homme qui mit
Ses pensées en Dieu de toute fraude étranges.*

*Ainsi nous faut la Paix et louer et chanter,
Ainsi nous faut les cœurs doucement enchanter
De ceux, qui haient Paix et désirent la guerre.*

*Car tout le plus grand bien qu'on puisse souhaiter,
Pour ou l'esprit divin ou humain contenter,
Est au ciel gloire à Dieu, aux humains Paix en terre.*

Un peu partout, en France, la persécution antiprotestante se poursuit, avec, pour le trône, des fortunes diverses. Le pouvoir reconnaît les siens ; il veut en récompenser quelques-uns.

A la date du 27 octobre, Charles IX (22 ans) déjà très malade, fait parvenir à Dorat une somme de deux cent cinquante livres, en lui précisant : « (...) *cette somme dont sa Majesté lui a fait un don en considération des services et bon devoir qu'il lui a faits ci-devant (...), continue encore chaque jour, en ce qu'il plaît à sa Majesté de lui commander. Et ce, outre et par-dessus les autres dons et pensions qu'il a eus (...)* »

1578 – Suite à la fragilité de ses ressources car ses pensions ne sont pas versées régulièrement, Dorat n'a qu'une solution : donner des cours particuliers. Toujours auréolé de sa renommée d'enseignant, il instruit donc, chez lui, moyennant rétributions immédiates et régulières, des élèves encore nombreux, fort heureusement pour lui.

En même temps, il poursuit son œuvre propre, et ne perd jamais contact avec la cour. Ainsi, le 6 février 1578, a lieu le « *festin de Messieurs de la Ville de Paris* » en présence du roi. Pour cette occasion, Jean Dorat a rédigé un « *Ensemble de l'oracle du Pan* », poème divinatoire avec usage de la numérologie.

1579 – Jean Dorat compose une ode latine intitulée : « *Sur le retour de notre reine, mère du Roi* » pour fêter le retour de Catherine de Médicis après un long voyage dans le midi de la France.

1584 – Jean Dorat va perdre son petit Louis ainsi que sa femme Marguerite.

Jean a maintenant 76 ans, il projette de se retirer dans une maison située au cloître de Saint-Jean-de-Latran ; et là, il continuera à donner des leçons à des pensionnaires : il faut bien vivre, ou, au moins survivre.

L'an **1585** va bientôt expirer : nous sommes très exactement le 27 décembre ; il est deux heures du matin : l'instant où, là-bas, dans le prieuré de Saint-Cosme-les-Tours, Pierre de Ronsard (61 ans) vient soudain de s'éteindre.

PIECES POSTHUMES. Les derniers vers.

Il faut laisser maisons et vergers et jardins,
Vaisselles et vaisseaux que l'artisan burine,
Et chanter son obseques en la façon du Cygne,
Qui chante son trespas sur les bordsMaeandrins.

C'est fait, j'ay devidé le cours de mes destins,
J'ay vescu, j'ay rendu mon nom assez insigne,
Ma plume vole au Ciel pour estre quelque signe,
Loin des appas mondains qui trompent les plus fins.

Heureux qui ne fut onc, plus heureux qui retourne
En rien comme il estait, plus heureux qui séjourne,
D'homme fait nouvel ange, auprès de Jesus-Christ,

Laissant pourrir ça-bas sa despouille de boüe,
Dont le Sort, la Fortune, et le Destin sejoüe,
Franc des liens du corps pour n'estre qu'un esprit.

Il faut laisser maisons et vergers et jardins,
Vaisselles et vaisseaux que l'artisan burine,
Et chanter son obsèque en la façon du cygne,
Qui chante son trépas sur les bords méandrins.

C'est fait j'ai dévidé le cours de mes destins,
J'ai vécu, j'ai rendu mon nom assez insigne,
Ma plume vole au ciel pour être quelque signe
Loin des appas mondains qui trompent les plus fins.

Heureux qui ne fut onc, plus heureux qui retourne
En rien comme il était, plus heureux qui séjourne
D'homme fait nouvel ange auprès de Jésus-Christ,

Laissant pourrir ça-bas sa dépouille de boue
Dont le sort, la fortune, et le destin se joue,
Franc des liens du corps pour n'être qu'un esprit.

1586 – Jean Dorat épouse une jeune fille de 19 ans Chipard. Ces amis lui reprochent cet « *amour hors de saison*, » il répond avec une sereine malice : « *Considérez-le comme ma licence poétique* »

VOUS PERDEZ TEMPS Claudin de Sermisy (1490-1562) (instrumental)

LA LA LA JE NE L'OSE DIRE Pierre Certon (1510-1572)

Après son mariage Jean Dorat quitte sa maison de la porte Saint-Victor pour s'installer à Saint-Jean-de-Latran. Cette commanderie dépend, d'Henri, duc d'Angoulême, en sa qualité de grand prieur de France. Jean a désormais 78 ans. Le 5 mai 1586, Henri III lui accorde « le privilège pour l'impression » de ses textes dans un ouvrage global intitulé :

Poematia

Jean Dorat, poète limousin et interprète du roi.

Le choix et le regroupement de tous ces textes ne doivent rien, hélas, à Dorat lui-même ; ils sont le fait de quelques-uns de ses actuels élèves ; lesquels avaient décidé cette action d'urgence, avant que Jean, très affaibli par l'âge, ne disparût. Mais Dorat inclut une dédicace en vers latin, destinée à Henri III.

1587 – Naissance de son fils Polycarpe. Le bonheur de Jean sera de courte durée car Chipart meurt bientôt des mauvaises suites de ses couches ; et le bébé décédera lui aussi au bout de quelques semaines.

1588 - Dorat entame sa 80^{ème} année.

Nous voici parvenus au **1^{er} novembre 1588**. A Saint-Jean-de-Latran, Dorat quitte discrètement ce bas monde.

On inhuma Jean dans l'enceinte du chœur de l'église Saint-Benoît à Paris, près de la sacristie des chanoines. Son gendre, Nicolas Goulou, rédigea l'épithaphe destinée à son tombeau où, 38 ans plus tard, sa fille Madeleine sera, elle aussi, ensevelie.

MIGNONNE ALLONS VOIR SI LA ROSE Jehan Chardavoine 1537-1580 (Chœur et instruments)

Ainsi s'achève la belle aventure humaine, sociale, et littéraire, d'un remarquable groupe d'hommes dont la pensée novatrice, l'action originale, la vaste érudition, et les nombreuses créations marqueront, durant des siècles, la poésie, la langue et la culture française. Chacun s'accordera toujours à reconnaître qu'en cette occurrence, Dorat fut et demeura l'inspirateur, le maître-œuvre, le modèle, et l'âme même.

En son temps, Jean Dorat se vit surnommé le *Pindare français* mais aussi et surtout l'*Homère du Limousin*.

Pierre de Ronsard, le plus brillant de ses nombreux disciples, affirmait que Dorat était « *l'honneur du pays limousin* »

Les vers suivants que Ronsard consacra à son maître, pourraient bien constituer l'hommage le plus juste, le plus sincère et le plus concis, jamais rendu à ce mémorable fils de la cité Limougeaude, que fut Jean Dorat.

En quelques rimes, tout y est dit :

« Je vins être
Disciple de Daurat qui long temps fut mon maître,
M'apprit la poésie, et me montra comment
On doit feindre et cacher les fables proprement,
Et à bien déguiser la vérité des choses
D'un fabuleux manteau dont elles sont encloses... »

Sources :

Henri DEMAY : Jean DORAT (1508-1588)

LAGARDE et MICHARD XVIème

Pierre de RONSARD : Œuvres choisies

Pierre SEGHERS : Le livre d'or de la poésie française des origines à 1940

Ont contribué à ces recherches, à la rédaction et à la lecture de ce texte et des poèmes :

Paulette BESSOU

Alain DELHOUME

Anne Marie DUFOUR

Mireille GAVANIER

Jacqueline GRANGEAUD

Gabrielle LAVILLARD

Danièle MAHAUT

Alain NEUVILLARD

Colette TROMAS

Le Grand Chœur, dirigé par Catherine LAURENT et un ensemble de flutes à bec, dirigé par Marie Agnès MARTINEAU du Conservatoire de Limoges ont interprété chants et musiques.



CONSERVATOIRE
RAYONNEMENT RÉGIONAL
LIMOGES

CONCERT LECTURE

Jean Dorat,
l'Homère du Limousin
l'âme de la Pléiade

GRAND CHŒUR
ET ENSEMBLE DE FLûTES À BEC
DU CONSERVATOIRE

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ASSOCIATION
« MÉMOIRE DE NIEUL
ET ALENTOURS EN LIMOUSIN »

LUNDI 12 MAI 2025
20h

CCM JEAN-GAGNANT
Entrée libre dans la limite des places disponibles



RENSEIGNEMENTS

conservatoire.limoges.fr
crr.animation@limoges.fr
Tél : 05 55 45 95 50

Avec le concours de l'État (Ministère de la Culture -
Direction des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine)

Conception et impression : Ville de Limoges direction de la communication - 2024

